

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Henriette Léonie Mansard (1888 / 1978)

&
Georges Riès (1879 / 1949)



Par Danièle Spengler

J'ai eu la grande chance de connaître mes quatre grand-parents, alors pourquoi n'évoquer ici que ma grand-mère maternelle ? Voilà bien une question que je me suis posée, tout en connaissant déjà la réponse. Cependant un peu d'introspection ne nuit pas.

Henriette Léonie Mansard naît le 1^{er} juin 1888 à Paris. Elle avait une sœur aînée, décédée avant sa naissance. Ma grand-mère a donc grandi enfant unique.

Élève très appliquée et très studieuse elle suit sa scolarité chez les Sœurs de la sagesse. Comme il était d'usage à cette époque, elle y apprend aussi à coudre, broder, peindre et dessiner, mais surtout le solfège et le piano dont elle poursuivra l'étude sous la conduite de Marguerite Canal, amie et proche de Marguerite Long.

Élève si studieuse que les religieuses l'inscrivent, chose peu courante à cette époque pour les jeunes filles, au Brevet supérieur, qu'elle obtient.

Je présume qu'elle vivait dans un certain confort et une relative aisance, sa famille maternelle ayant acquis des biens immobiliers et, notamment, fait construire une villa à Bourg-la-Reine, agrémentée d'un beau et grand jardin où se déroulèrent mes premiers jeux et mes premiers tours de bicyclette.

Elle rencontre et épouse mon grand-père qui a quelque neuf ans de plus qu'elle, dont elle est fort éprise. Très bel homme, volage, fantaisiste et quelque peu instable mais curieux de tout et passionné par la lecture et la littérature qu'il découvre en autodidacte.

Survient la guerre en 1914 qui entraîne la mobilisation de tous les hommes en âge de combattre. Mon grand-père, mobilisable, est envoyé à Ypres où il combat au sein d'une unité de cavalerie.

En 1911 était né mon oncle suivi en 1912 de l'arrivée de ma mère. Ma grand-mère reste donc seule comme de nombreuses femmes devenues chef de famille. Seule dans la maison de Bourg-la-reine où habitent cependant toujours ses parents. Tout comme moi, ma mère a eu la chance de bien connaître sa grand-mère que d'ailleurs elle adorait.

Je passe sur les années de guerre, le retour de mon grand-père devenu presque sourd sous les bombes et la vie qui reprend peu à peu son cours.

En 1936, ma mère épouse l'homme qui sera mon père. Je nais en 1940 à Deauville, dans la belle villa de mes grand-parents paternels où s'étaient repliées ma mère et ma grand-mère. Elle était déjà là auprès de moi accompagnant ma mère, prenant soin de moi alors que l'avenir était des plus incertains, l'offensive allemande ayant commencé. S'ensuit la terrible épreuve de l'exode qui nous met en route vers le sud dans une voiture de l'époque, ma mère, ma grand-mère et moi, attachée dans un couffin de manière à nous réfugier dans les fossés des bords de route au passage des avions ennemis, alors que les hommes étaient au front.

Ce que je sais c'est que, dès lors, cette grand-mère là m'a accompagnée.

Jusqu'à mon âge adulte, je n'ai que des souvenirs en pointillé composés d'images fugitives de sa présence auprès de moi. Ce sont ces petites tranches de vie que je souhaite évoquer ici,

Je n'ai sans doute que trois ou quatre ans, Mamie me tient la main et nous marchons sur la Grande rue à Bourg-la-Reine. Elle tient un cabas de l'autre main. Nous arrivons en un lieu dont j'ignore ce qu'il est mais elle y dépose des colis... J'apprendrai plus tard qu'il s'agissait de l'antenne

de la Croix rouge où les familles des prisonniers venaient déposer les colis qui leur étaient destinés.

Et puis pêle-mêle, le jour du retour de captivité de mon oncle, son fils, le déjeuner d'accueil en son honneur, mon oncle ne pouvant rien avaler, quittant la table à ma grande surprise ! On ne se levait pas de table ainsi dans mon enfance. Je revois le visage triste, désolé et tellement inquiet de ma grand-mère. C'était en 1945.

1944 : la veille du jour de la libération, alors que la colonne du général Leclerc avance vers Paris, les combats font rage non loin de Bourg-la-Reine. Ma grand-mère nous attend chez elle, ma mère, ma sœur et moi (notre appartement n'est qu'à quelque 100 mètres de sa villa). Nous passerons la nuit dans une tranchée préparée dans le jardin par mon grand-père ! Puis, dans la nuit nous descendons à la cave de la villa où nous attendons le signal de mon grand-père qui nous permettra de remonter.

J'ai un souvenir très précis des goûters de premier janvier, traditionnellement célébrés à la villa. Toute la famille arrivait aux environs de 15 heures, ma grand-mère, très belle, très élégante, car elle aura



Pause au jardin à la villa de Bourg-la-Reine

été coquette jusque fort tard dans sa vie, accueillant chacun à son arrivée.

Puis le thé servi à table, accompagné de gâteaux confectionnés par mon grand-père. On passait ensuite au salon, ma grand-mère se mettait alors au piano, suivie par une grande tante également pianiste qui interprétait des airs d'opéra... lisait les lignes de la main et m'intriguait grandement !

Ma grand-mère m'a accompagnée tout au long de mon enfance. Lorsque j'étais malade – et ce fut souvent le cas, empêchée de suivre ma scolarité alors que j'aimais tant étudier –, elle venait me faire travailler, elle passait du temps auprès de moi, me faisait la lecture, tentait de me faire comprendre le calcul et m'initiait aux réussites ! Je crois bien qu'avec elle auprès de moi, rien ne pouvait m'arriver.

À l'occasion de l'un de mes anniversaires – je devais avoir huit ou neuf ans –, elle est arrivée triomphante avec un joli paquet emballé dans du papier rouge. C'était une grammaire française dans une édition très complète que j'ai gardée et utilisée longtemps jusqu'à ce qu'elle passe sans doute dans les mains de mes sœurs. Je vous ai dit qu'elle avait réussi son brevet supérieur. Ce cadeau d'anniversaire fut pour elle comme pour moi un grand moment dont je me souviens plus clairement que de la date de cet anniversaire.

Devenue adolescente puis adulte, ces instants de grâce devinrent du passé même si elle resta longtemps celle à laquelle je pouvais toujours me confier. Le cours de nos vies fit son œuvre...

Deux de mes filles se souviennent fort bien de leur arrière-grand-mère.

Les dernières années de sa vie furent infiniment tristes. Atteinte de « démence sénile » elle sombra dans un univers inaccessible, puis ce fut l'enfer de la maladie d'Alzheimer.

Vivant à l'étranger je ne la voyais plus que lors de mes brefs retours en France. Terribles épreuves que ces visites à la clinique où l'on veillait sur elle, moi qui ne pouvais garder d'elle que l'image merveilleuse et si forte de ce personnage devenu pour moi avec le temps un personnage de roman.

Mais voici qu'en la retrouvant par l'écriture je lui redonne vie et réanime le passé.



Deux souvenirs de ma grand-mère



Villeneuve-le-Roi
août 1932



La Boulie
29 juin 1965

31 août 1956

